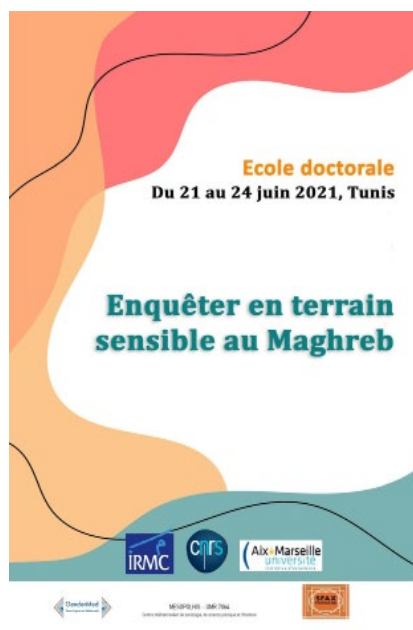


« Enquêter en terrain sensible au Maghreb » : une école doctorale pour penser le travail de chercheur.e en terrain complexe

Monia Lachheb et Vanessa Aubry

Bénéficiant du soutien d'A*midex, Sfax Forward et GenderMed, l'école doctorale « Enquêter en terrain sensible » s'est tenue du 21 au 24 juin 2021, en présentiel, à Tunis, et en distanciel. Conçue par Monia Lachheb (IRMC) et Constance de Gourcy (Mesopolhis), elle a réuni 24 doctorant.e.s de part et d'autre de la Méditerranée. Ambitionnant de penser la recherche au Maghreb, elle a porté sur les spécificités des recherches dites « sensibles ».



With the support of A*midex, Sfax Forward and GenderMed, the doctoral school "Investigating in a sensitive field" was held from 21 to 24 June 2021, both face-to-face in Tunis and remotely. Conceived by Monia Lachheb (IRMC) and Constance de Gourcy (Mesopolhis), it brought together 24 doctoral students from both sides of the Mediterranean. With the aim of thinking about research in the Maghreb, it focused on the specificities of so-called "sensitive" research.

انتظمت مدرسة الدكتوراه "البحث في المجالات الحساسة" من 21 إلى 24 جوان 2021 حضوريا في تونس وعن بعد وقد حظيت بدعم كل من أميداكس وصفافس فوروارد وجندرماد. واستقبلت هذه المدرسة 24 طالبا وطالبة في الدكتوراه من ضفتي المتوسط ودارت تحت إشراف وتنسيق منية الأشهب، باحثة في معهد البحوث المغاربية المعاصرة، وكونستانس دي قورسي (ميزوبوليس). وتمحورت هذه المدرسة حول خصوصيات البحث في المجالات التي تعتبر "حساسة"، هادفة إلى طرح التفكير في ميدان البحوث في المغرب.

Cette école a permis de mettre en dialogue des fondements théoriques et épistémologiques et des expériences de recherche sur

des terrains sensibles au Maghreb. Les jeunes chercheur.e.s étaient invité.e.s à communiquer sur leur parcours de recherche et à mettre en avant les difficultés rencontrées lors du travail de terrain, ainsi que les stratégies déployées pour les contourner et les ajustements engagés pour le mener à bien. Dans le cadre de cet exercice, différentes problématiques ont émergé : l'identité sexuelle et de genre du/ de la chercheur.e sur le terrain, les questions éthiques en sciences sociales, la gestion des charges émotionnelles dans la relation d'enquête, etc. Ces différents aspects traversent inévitablement les terrains sensibles et rendent compte des multiples formes d'arrangement nécessaires à la collecte de données pertinentes.

En effet, les sciences sociales exigent du/de la chercheur.e des données empiriques servant de socle à son analyse et à sa lecture du réel. Ces données émanent du terrain, correspondant lui-même à un espace, un objet, des interactions avec des personnes ressources et des personnes enquêtées selon une démarche scientifique (Olivier De Sardan, 2008). Défini de manière protéiforme, le terrain contraint les chercheur.e.s à se plier à ses exigences et à s'adapter

Compte rendu d'activité

à ses prescriptions. « Sur le terrain, en effet, l'ethnologue est coupé de son lieu "propre". Il doit circuler avec ses propres moyens sur un territoire qu'il ne maîtrise pas, et qui est au contraire contrôlé par d'autres institutions, d'autres instances de pouvoir » (Albera, 2001). Quel est l'impact de l'épreuve du terrain sur le processus de recherche en sciences sociales ? En quoi incite-t-elle à un profond travail entre objectivation et subjectivation ?

Les questions liées aux sexualités, au genre, au milieu carcéral, aux migrations clandestines, aux religions, au VIH, aux lieux de guerre et de conflit, *etc.*, sont autant de terrains sensibles. Portant sur des pratiques illégales, des objets atypiques, tabous ou à la marge, ils concernent des individus stigmatisés et des groupes sociaux peu visibles, ou encore, évoquent des situations dangereuses et des lieux risqués, particulièrement en situation de pandémie. Ils soulèvent, par ailleurs, des enjeux socio-politiques liés à la restitution des données (Bouillon *et al.*, 2005). Ce faisant, un projet de recherche qualifié de « sensible » nécessite de prendre en compte des décisions pragmatiques, de se poser des questions d'ordre éthique et de procéder à des ajustements constants. Ainsi, les terrains sensibles interrogent la posture du/de la chercheur.e, son rapport au travail d'enquête et aux personnes enquêtées (Hennequin, 2012). Ils lui imposent de conjuguer des exigences méthodologiques à la nécessité de recourir à des usages pratiques et efficaces. Les terrains sensibles se construisent

et participent à la structuration de parcours de recherche singuliers, inévitablement traversés par des adaptations méthodologiques. Le croisement des regards disciplinaires, la mise en perspective des terrains dits « sensibles » au Nord et au Sud de la Méditerranée renseignent sur la réflexivité et les enjeux qui se posent aux doctorant.e.s et aux chercheur.e.s dans des contextes socio-politiques différents.

Plusieurs chercheur.e.s confirmé.e.s sont intervenu.e.s pour aborder différents aspects

des terrains sensibles. Ils/elles ont ainsi donné aux doctorant.e.s des pistes de réflexion quant à leur positionnement en tant que chercheur.e.s sur leur propre terrain. Hayet Moussa (Institut supérieur des sciences humaines, Tunis) est intervenue sur « La réflexivité comme mise à distance de soi » et a notamment mis en avant la gestion des émotions. À partir d'extraits de films documentaires, Ons Kamoun (École supérieure de l'audiovisuel et du cinéma / IRMC) a détaillé les différents usages du film de chercheur dans



© IRMC.

la recherche en sciences sociales. Marta Roca Escoda (Université de Lausanne) a, quant à elle, présenté « Les enjeux éthiques dans l'enquête sociologique ». Zakaria Rhani (Université Mohamed V, Rabat) a abordé les « Terrains sensibles et les insensibilités anthropologiques ». Enfin, les communications de Laurence Herault (IDEMEC-MMSH-CNRS), « Être impliquée et s'impliquer : l'ethnographie à l'épreuve de la transidentité », et de Christophe Broqua, « L'engagement "sexuel" du chercheur ou de la chercheuse sur le terrain : genre et sexualité dans la relation d'enquête » ont porté sur la posture de chercheur.e face aux questions des identités sexuelles et de genre.

L'ensemble de ces interventions a permis d'interroger des formes d'expression du sensible qui renvoient à l'accès au terrain, la

traduction, la posture du/de la chercheur.e, la mise en danger des enquêté.e.s, la restitution des données, etc.

Des ateliers ont été organisés pour permettre aux doctorant.e.s de présenter et discuter leurs travaux en se focalisant sur le côté sensible de leur terrain de recherche. Ces ateliers thématiques ont regroupé des doctorant.e.s travaillant sur les sexualités, les mobilités et migrations, les religions, le patrimoine et sur les liens sociaux au prisme du genre. Après quoi, les doctorant.e.s ont été invité.e.s à réaliser des entretiens filmés, avec un.e chercheur.e confirmé.e, sur la question des terrains sensibles, destinés à être montés dans l'éventualité d'un film documentaire sur les terrains sensibles de part et d'autre de la Méditerranée.

Références

- ALBERA Dionigi, 2001, « Terrains minés », *Ethnologie Française*, vol. 31, n° 1, 5-13.
- BOUILLON Florence, FRÉSIA Manon, TALLIO Virginie (dir.), 2005, *Terrains sensibles. Expériences actuelles de l'anthropologie*, Paris, CEA-EHESS.
- HENNEQUIN Émilie, 2012, *La recherche à l'épreuve des terrains sensibles : Approches en sciences sociales*, Paris, L'Harmattan.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 2008, *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant.



© IRMC.